

LES PIONNIERS DE LA FACULTE DE MEDECINE D'ABIDJAN (1962-1973)

Essou Koffi Benjamin MIEZAN,
Eric Paul Kouacou BOHOUSSOU
Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan
ekbmiezan@gmail.com

Résumé

En 1962, les autorités ivoiriennes prennent l'initiative de démarrer une école de médecine en Côte d'Ivoire. L'école était parrainée par la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rennes par l'envoi des missions d'enseignants. Ces missions ont permis le démarrage de l'école. En 1966, dans le souci de bâtir une école selon les normes françaises, Pierre Pène est sollicité afin de réaliser ce projet. Il institue un corps d'enseignants permanents composé de Français et d'Ivoiriens. Pour assurer la relève, il organise les premiers concours d'internat de 1967, 1968, 1970 puis de 1971. Ces internes obtiennent progressivement le grade de maître de conférences agrégé puis professeur titulaire et deviennent responsables de cours à la faculté de médecine dans la décennie 1990. Cet article a pour objectif de faire la lumière sur les premiers médecins enseignants de la faculté de médecine. De façon spécifique, ce travail analyse les différents pionniers de la faculté de médecine d'Abidjan. Pour atteindre ces objectifs, des archives de la faculté de médecine d'Abidjan, celles de Dakar et des enquêtes orales ont été réalisées. Une confrontation entre sources a été faite afin de vérifier l'authenticité des faits. Les résultats de cette étude structurent en trois catégories les premiers enseignants de la faculté de médecine. Les enseignants missionnaires de la faculté de Rennes constituent la première vague, ensuite les enseignants permanents de 1966 enfin les internes.

Mots-clés : *pionniers, faculté, médecins, enseignants*

Summary

In 1962, the Ivorian authorities took the initiative to start a medical school in Côte d'Ivoire. The school was sponsored by the mixed faculty of medicine and pharmacy of Rennes by sending teaching missions. These missions allowed the start of the school. In 1966, in order to build a school according to French standards, Pierre Pène was asked to carry out this project. He established a body of permanent teachers made up of French and Ivorians. To ensure succession, he organized the first internship competitions in 1967, 1968, 1970 and then in 1971. These interns gradually obtained the rank of associate lecturer then full professor and became responsible for courses at the Faculty of Medicine in the decade 1980. This article aims to shed light on the first teaching doctors of the medical school. Specifically, this work analyzes the various pioneers of the Faculty of Medicine of Abidjan. To achieve these objectives, archives of the Faculty of Medicine of Abidjan, those of Dakar and oral surveys were carried out. A confrontation between sources was made in order to verify the authenticity of the facts. The results of this study structure the first teachers of the faculty of medicine into three categories. The missionary teachers of the faculty of Rennes constitute the first wave, then the permanent teachers of 1966 finally the interns.

Keywords: *pioneers, faculty, doctors, teachers*

Introduction

Le développement économique de la Côte d'Ivoire passe nécessairement par le bien être de sa population (Diplo, 1970, 120). Tel était le *slogan* des décideurs publics des premières décennies de l'indépendance. Pour atteindre ce but, un accent particulier était mis sur la formation du personnel médical et paramédical afin d'animer les structures sanitaires créées.

Durant les premières décennies de l'indépendance, d'énormes fonds éjectés dans le secteur de la santé ont facilité la formation des élites médicales et la construction d'infrastructures sanitaires modernes. Près de 12 à 14% du budget de l'Etat consacré au secteur de la santé ont servi à la formation des premières élites. De 1968 à 1973, de dizaine de thèses de doctorat de médecine sont soutenues (Michel Clerc, 1991,12). On assiste aussi à la prolifération des infrastructures de santé. La Faculté de Médecine, l'Ecole des Infirmiers et Sages-femmes, les hôpitaux universitaires et même l'Institut Odonto-Stomatologie sont les preuves des actions des autorités de l'époque. Ces réalisations font la fierté de la Côte d'Ivoire. Devenue un pays où la médecine de pointe est exercée, elle participe valablement à la formation des médecins des pays de la sous-région.

La formation des premiers médecins sur le sol ivoirien débute timidement en 1962. Progressivement, certaines initiatives prises autour des années 1966 permirent la construction d'une modeste école de médecine à l'hôpital de Treichville facilitant la formation complète des étudiants (Benjamin Miezan, 2021,105). Cette même année correspond à l'ouverture de l'internat en Côte d'Ivoire grâce à Pierre Pène. La politique d'ivoirisation des cadres, permit une accélération figurante de la formation du personnel médical pour combler le déficit de médecins. De 1962 à 1973, de nombreux enseignants ivoiriens et français ont intégré la faculté de médecine pour contribuer à la formation des premiers médecins.

Ce passé fort riche des premiers enseignants de médecine est dépourvu de document. Aucune monographie ou document retraçant cette trajectoire n'est élaboré. Laurent Clerc (1991,112), dans sa thèse s'est évertué à survoler une partie. Son étude très succincte, ne livre pas d'informations consistantes et enrichissantes sur le passé glorieux des premiers maîtres de la faculté de médecine d'Abidjan. Son étude est

axée sur les données statistiques en rapport avec la croissance numérique des enseignants de la faculté de médecine d'Abidjan. Antoine Constant Roux (2018,102) dans son autobiographie s'est attaqué à la première promotion d'internes. Mais, les événements d'avant 1967 sont passés sous silence. Son ouvrage s'attarde sur la médecine infantile, spécialité dont il fut l'initiateur en Côte d'Ivoire. Danielle Domergue (1986, 1298) a également apporté sa pierre à l'édifice. Son travail touche brièvement le processus de mise en place des médecins coloniaux Africains formés à l'école Jules Carde de Dakar. Les informations ne concernent que l'époque coloniale. Son étude, bien que pertinent ne touche pas la formation des médecins de l'époque postcoloniale. Dans sa thèse de doctorat, Benjamin Miezan (2021, 435) ouvre une lucarne en décrivant succinctement l'action des premiers médecins de la faculté de médecine d'Abidjan. Cependant, ces informations, moins dense, ne permettent pas de s'imprégner du passé de ces personnages emblématiques. Ces différentes approches créant un flou scientifique ne permet pas de comprendre le passé de ces grands maîtres. Qui sont ces pionniers ? Quelles étaient leurs spécialités ? Ce sont ces questions subséquentes que cette étude tente de résoudre.

L'étude fait la lumière sur les pionniers de la faculté de médecine d'Abidjan. De façon spécifique, elle analyse le début de la formation des médecins sur le sol ivoirien, les premiers médecins enseignants et la formations des premières élites de la médecine.

Pour élaborer cette étude, nous avons eu recours à la recherche documentaire. Ces informations ont apporté des données importantes sur les personnels enseignants et étudiants de la faculté de médecine d'Abidjan. Ces informations bien que pertinentes sont discontinues dans ces documents. Pour résoudre le problème de discontinuité puisé dans les documents, des enquêtes orales ont été réalisées, notamment des entretiens semi-directifs auprès des personnes ressources. L'analyse documentaire et l'entretien semi-directif ont mis à notre disposition des données historiques très importantes. Si la recherche documentaire est faite à les bibliothèques de médecine, de l'odonto-stomatologie, de l'école de médecine Jules Cadre de Dakar et les fonds d'archives de la famille Bohoussou, l'entretien semi-directif a ciblé des personnes ressources telles que les professeurs Auguste Kadio, Antoine Constant Roux, Marcelin Bohoussou, Samuel Gadekpeku, anciennement enseignants à la faculté de médecine d'Abidjan.

Les informations recueillies ont été regroupées, croisées puis classées par rubrique. Une confrontation des sources a été faite. Les données retenues ont permis de structurer cette étude en trois parties. Chaque étape met la priorité sur le type d'enseignant. Ainsi, le premier point examine le début de la formation des médecins à Abidjan en 1962. La deuxième partie analyse les pionniers de la faculté de médecine. La troisième porte sur l'internat, la formation d'une élite de la santé.

1-Le début de la formation des médecins sur le sol ivoirien (1962-1966)

En 1962, les autorités ivoiriennes prennent l'initiative de démarrer une école de médecine à Abidjan. Dorénavant, tout le cursus universitaire des étudiants de médecine se déroule en Côte d'Ivoire. Cette partie porte sur deux axes. Le premier traite les raisons de la formation des médecins en Côte d'Ivoire. Le second examine le corps d'enseignants missionnaires.

1.1-L'ouverture d'une école de médecine pour la formation des médecins en 1962

La formation des étudiants de médecine sur le sol ivoirien débute en 1962. Pour Benjamin Miezan (2021,194), cette initiative est née d'une frustration des autorités ivoiriennes. Cette affirmation est confirmée par Marcelin Bohoussou (Interview, Bohoussou, 2020).

Avant 1962, les médecins ivoiriens étaient formés en France ou au Sénégal. Chaque année, une liste d'étudiants convoquée à Dakar permettait d'accueillir les futurs médecins de toutes la Fédération. En 1962, les autorités sénégalaises déplorant le nombre très élevé d'étudiants ivoiriens décident d'imposer une restriction en imposant un quota qui n'a pas été apprécié par Félix Houphouët Boigny, président de la République de Côte d'Ivoire. Les autorités ivoiriennes décident d'instaurer une école de médecine en vue de former les médecins en Côte d'Ivoire (Benjamin Miezan, 2021, p198).

Une autre version, très importante est livrée par le professeur Auguste Kadio (interview, 2023). Le Dahomey, devenu plus tard Bénin s'est engagé à envoyer une bonne partie de ses étudiants en France pour être formé dans plusieurs disciplines. Après l'indépendance, ils déclinent catégoriquement l'offre de leur pays et refusent de rentrer au bercail sous-prétexte qu'ils n'alliaient pas bénéficier de traitement décent. Le président Houphouët pour ne pas être victime, décide de créer une

école de médecine à Abidjan pour empêcher les étudiants ivoiriens de rester en France, une fois leurs études terminées. En somme, il est important de retenir de toutes ces versions la notion de précipitation. En effet, un véritable projet de construction n'a pas été institué en amont. Les premiers étudiants médecins faisaient quasiment le tour d'Abidjan pour prendre les cours théoriques.

L'école de médecine d'Abidjan ouvre ses portes le 03 novembre 1962 (Pierre Pène, 1970,144) en présence de plusieurs autorités dont Félix Houphouët, Président de la République de Côte d'Ivoire, Blaise N'dia Koffi, Ministre de la Santé, le doyen Lamache de la faculté de Rennes et Aristide le Dantec (interview, Bohoussou, 2020). Cette première rencontre s'est tenue à l'Institut Antituberculeux d'Adjamé qui, dans les prochains jours abrita les premières séances de cours. L'école était dirigée à son ouverture par Bertin Lanchon, puis Pierre Huard recteur de l'université de Côte d'Ivoire (interview, Bohoussou, 2020). Le professeur Bertin Lanchon, premier directeur de l'école de médecine rentré en France pour les congés a été victime d'un accident qui mit fin à ses fonctions de directeur de l'école de médecine d'Abidjan. Le poste étant vacant, le professeur Pierre Huard, alors recteur de l'université fut nommé directeur de l'école de médecine d'Abidjan (interview Bohoussou, 2020).

L'école ouvre ses portes dans les conditions difficiles en 1962. Elles ne disposaient pas de locaux fixes. Les étudiants faisaient quasiment le tour d'Abidjan pour suivre les cours magistraux. L'école n'avait pas d'enseignants permanents car les médecins ivoiriens formés à cette tâche n'avaient pas la compétence pour assurer cette fonction. Marcelin Bohoussou (interview, 2020), étudiants de la première promotion de l'école de médecine apporte plus de précision sur ce point. « *En 1962, quand l'école est ouverte, on ne dispose pas de local fixe. Les cours magistraux se déroulaient tantôt à l'Institut Antituberculeux, tantôt à l'ENS et au lycée classique* ». Auguste Kadio (interview, 2023) de la promotion 1963 confirme les propos de Marcelin Bohoussou « *Moi, je suis de la deuxième promotion de l'école de médecine. A cette époque, l'école ne disposait pas d'infrastructure et on faisait le tour d'Abidjan pour assister aux cours magistraux* ». Ce mode de fonctionnement perdure jusqu'en 1966, date de construction d'une école provisoire à Treichville. Le démarrage de cette de l'école ne fut possible que grâce aux enseignants missionnaires de la faculté mixte de pharmacie et médecine de Rennes.

1.2-Les enseignants missionnaires et étudiants de l'école de médecine d'Abidjan (1962-1966)

A son ouverture en 1962, l'école de médecine ne disposait pas d'enseignants permanents. Elle était parrainée par la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rennes qui envoyait des missions d'enseignants. Ces missionnaires qui rendirent effectif le démarrage de l'école constituent la première vague d'enseignants. Parmi ces missionnaires venus de Rennes, on retrouve Le Roy, doyen de la faculté de Rennes et professeur de clinique médicale, le professeur Gngangaud spécialiste de la biochimie médicale, Richier professeur de clinique médicale, Guelfi de la physique et professeur Cormier spécialiste des matières médicales (Clerc Michel, 1968, p5). Ce corps professoral venait de la France pour dispenser les cours et évaluer les étudiants.

La première promotion d'étudiants était composée de plusieurs nationalités. On y trouve des Ivoiriens, des Français, des Béninois et des libanais. Les étudiants de nationalité ivoirienne étaient les meilleurs bacheliers de la série expérimentale. Marcelin Bohoussou (interview, 2020) l'explique dans son témoignage.

« Moi, j'avais vraiment peur du sang. Et depuis mon cycle secondaire, j'avais un penchant pour les sciences naturelles. Malheureusement, après le baccalauréat en 1962, le président Houphouët a exigé que notre promotion, c'est-à-dire celle de 1962 fasse la médecine. C'est ce qui nous a emmené en médecine »

Avec un effectif de 31 étudiants, certains ont candidaté pour le concours d'internat de 1967. Le tableau qui suit donne des renseignements sur l'effectif des premiers étudiants de 1962-1966.

Les étudiants de médecine de 1962-1966

Année	Nombre d'étudiants	Etudiants ivoiriens	Pourcentage (%)
1962-1963	32	23	74
1963-1964	20	14	70
1964-1965	44	32	72
1965-1966	72	40	55

Source : Pierre Pène, 1970,145

De 1962 à 1963, l'école de médecine comptait 32 étudiants, un effectif important pour une première année d'ouverture. Les Ivoiriens étaient au nombre de 23 et représentaient 74% de l'effectif total. L'année suivante

fut marquée par une légère régression parce que l'effectif passa à 20. Plusieurs versions expliquent cette baisse. La première était liée à une grève dû au non paiement des bourses ; grève désapprouvée par le président Félix Houphouët qui l'emmena à expulser les étudiants récalcitrants. Une autre, relative au départ de certains étudiants dans leurs pays d'origines. Une troisième en rapport avec la complexité des sciences médicales causant ainsi l'abandon de certains étudiants. Les étudiants ivoiriens au nombre de 14 représentaient 70% de l'effectif total. Les deux autres années étaient marquées par une augmentation de l'effectif qui passa de 44 à 72. Les étudiants ivoiriens représentaient toujours un pourcentage élevé : 72% en 1964-1965, avant de chuter à 55% en 1965-1966. Tel était l'effectif des étudiants des premières années de médecine. En 1966, l'arrivée de Pierre Pène en Côte d'Ivoire fut sanctionnée par l'instauration d'un corps enseignants permanents.

2-Les pionniers de la faculté de médecines (1966-1973)

En 1966, Pierre Pène sollicité par les autorités ivoiriennes émit l'idée de construire une école provisoire de médecine à l'hôpital de Treichville. Ses actions furent suivies par l'instauration d'un corps d'enseignants permanents. Cette partie analyse les premiers médecins enseignants permanents de l'école de médecine d'Abidjan. Elle est structurée en deux parties. La première examine les médecins coopérants français ; la seconde partie est consacrée aux premiers assistants ivoiriens.

2.1-Les médecins coopérants français permanents

La construction de local fixe à Treichville débouche sur la mise en place d'un nouveau type de personnel investi dans une triple fonction : les soins ; l'enseignement et la recherche. Ce corps d'enseignants était dominé par des médecins militaires et civils français formés à l'école de marine militaire de Bordeaux connu sous le nom de médecin Navalais. En 1970 par exemple, cette catégorie représentait environ 70% du corps enseignants de la faculté de médecine d'Abidjan (Laurent Clerc, 1991,23). Ils vinrent en Côte d'Ivoire de façon volontaire afin de poser les bases académiques de la faculté de médecine d'Abidjan (Benjamin Miezán, 2021,1990). Le contrat liant à la Côte d'Ivoire s'étendait sur une période de quatre ans pour certains et cinq ans pour d'autres. Ce contrat rentrait dans le cadre de la coopération franco-ivoirienne (Pierre Pène, 1970,145). A leur retour en France, un poste de responsabilité dans les hôpitaux

universitaires leur était réservé, excepté Edmond Bertrand et Lucien Cornet qui firent valoir leur droit à la retraite en Côte d'Ivoire.

Cette promotion faisait partie de la dernière génération de médecins admis au concours militaire d'agrégation française. Ils avaient le grade de maître de conférences agrégé et d'assistant à part Pierre Pène qui était professeur titulaire. Ces pionniers assuraient valablement le fonctionnement de l'école de médecine selon les normes française. Ils avaient pour tâche de former les nationaux (Michel Clerc, 1968,9). C'était les maîtres incontestés de toute cette génération de premiers médecins enseignants ivoiriens.

Parmi ces pionniers, figure Pierre Pène spécialiste de la pathologie médicale et premier doyen de la faculté de médecine. Pierre Pène fut un acteur très important dans la réalisation du projet de création de la faculté de médecine car il était au premier rang. C'est son expertise et sa rigueur qui permirent l'aboutissement du projet (interview, Auguste Kadio, 2023). Il était soutenu dans sa tâche par Edmond Bertrand, médecin interniste, doyen de la faculté de médecine d'Abidjan en 1971 puis directeur de l'Institut de Cardiologie d'Abidjan en 1976. Armand Le Guader de l'anatomie-chirurgie, Renault Robert de la gynécologie, Jean Doucet de la bactériologie, Pierre Delormas de la pneumologie, Bernard Potocki de la physiologie et Robert Loubière de l'anatomie pathologie sont les figures de proue de ces spécialités en Côte d'Ivoire et premiers enseignants permanents de la faculté de médecine (J.O.R.C.I, 1966,1404). Nommés agrégés en 1966, ils furent la cheville ouvrière de la formation des étudiants de la faculté de médecine, le jury des premières soutenances de thèse de la faculté de médecine d'Abidjan entre 1968 et 1973.

En 1967, une deuxième vague d'enseignants français intégra l'école de médecine devenue faculté en 1968 (J.O.R.C.I, 1968, p 454). Ce sont entre autres les professeurs Lucien Cornet de la chirurgie générale, Jean Brocas de la physiologie, Raymond Chanel de la biochimie, Michel Bouvry de la médecine générale, Raymond Cabannes de l'hématologie et Guy Boury de la chirurgie (Pierre Pène, 1970,15).

Ce corps professoral était soutenu par un groupe d'assistants hospitaliers français chargé des travaux pratiques. Parmi ces assistants, on retrouve Auguste Bourgade des maladies infectieuses, Michel Bouvry de la médecine générale, Philippe Breton de la chirurgie, Yvonne Chapuis de la pédiatrie, Christian Deltell de l'anatomie chirurgie et Claudine Boury de la gynécologie (Michel Clerc, 1968,).

Ce personnel enseignant expatrié était là au titre de la coopération française. En effet, après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, le traité signé entre l'Etat français et les pays membres du conseil de l'entente stipule que la France doit fournir aux pays membres le personnel technique de l'administration. C'est ainsi que les nouvelles autorités ivoiriennes engagèrent plusieurs médecins à la faculté de médecine d'Abidjan (Benjamin Miezan, 2021, 88)). A côté de ces coopérants, un groupe d'assistants ivoiriens était là pour assurer la relève.

2.2-Les premiers assistants ivoiriens de 1966

La première promotion d'assistants ivoiriens remonte en 1966 (Benjamin Miezan, 2021,112). Elle était composée de médecins ivoiriens formés dans les facultés françaises, de Dakar et même à l'école Jules Carde, nommés assistants hospitaliers en 1966(Benjamin Miezan, 2021,114). C'est une décision de la commission médicale consultative composée d'Ivoiriens et de Français qui permit la nomination d'une dizaine d'assistants chefs de clinique de nationalité ivoirienne. Cette commission était présidée par le ministre de la santé et de la population et celui de l'éducation nationale de la Côte d'Ivoire. Ont pris part, plusieurs personnalités ivoiriennes et françaises dont les professeurs Lemaire, doyen du CHU- Saint-Antoine de Paris ; Le Roy, doyen de la faculté de médecine de Rennes ; Pierre Pène, Directeur de l'école de médecine ; le docteur Hubert Varlet, directeur général de la santé et le docteur Beda, représentant des docteurs en médecine. Les assistants chefs de clinique et délégués nommés sont : Jacob Vilasco de la stomatologie, Hyppolite Ayé des maladies infectieuses, Koffi Allangba chirurgie et premier doyen noir de la faculté de médecine en 1976, Coulibaly Nagbélé de la pneumologie, Marcel Etté Bogui de l'anatomie-pathologie en qualité d'assistants et Sangaret Malick de la gynécologie, Kebé Memel de la chirurgie, Attia Yao de la médecine et Assi Adou Jérôme de la pédiatrie comme assistants chefs de clinique délégués(ministère de la santé, 1986,15). En 1967, deux autres assistants furent recrutés. Il s'agit d'Antoine Yangny Angaté et Manlan Anoh de spécialité chirurgicale (Michel Clerc, 1968,5)

Ces médecins ainsi nommés, représentent la première vague d'enseignants ivoiriens de la faculté de médecine d'Abidjan. Devenus premiers professeurs titulaires ivoiriens de médecine en 1973, ils firent chuter le nombre de médecins coopérants français exerçant en Côte d'Ivoire à 31% en 1979.

La formation des médecins ivoiriens a connu du succès grâce à la politique d'ivoirisation des cadres développée par les autorités ivoiriennes (Angaté, 1986,25). Cette première vague de médecins ivoiriens devint chefs de départements des différentes spécialités à la faculté de médecine d'Abidjan et chefs de service dans les hôpitaux universitaires de Treichville et de Cocody (Benjamin Miezán, 2021,154). La photographie qui suit est une vue d'ensemble des professeurs de la faculté de médecine en 1986.

Une vue des Professeurs de la faculté de médecine d'Abidjan en 1986



Source : Antoine Angaté, 1986,63

Cette photo a été prise au cours de la cérémonie d'ouverture des VI journées médicales d'Abidjan tenues du 13 au 18 janvier 1986 . De la gauche vers la droite, de la première rangée sont installés les professeurs Marcel Etté de l'anatomie pathologie, Hyppolite Ayé des maladies infectieuse, Kébé Memel de la chirurgie, Marcelin Bohoussou de la gynécologie, Boni Cowpli de la chirurgie et Bemba Mena de l'O.R.L.

En 1967 fut lancé le premier concours d'internat en Côte d'Ivoire ; la seule voie qui conduisait à l'enseignement.

3-L'internat : la formation d'une élite de médecins en Côte d'Ivoire.

En 1967, ouvre pour la première fois en Côte d'Ivoire un concours d'internat. Désormais, seules les personnes ayant fait l'internat sont habilitée à emprunter la voie de l'enseignement. Cette partie qui examine succinctement cette vague tourne autour de deux axes. Le premier axe analyse la première promotion de 1967 et le second traite les autres promotions de 1968 à 1973.

3. 1-La première promotion d'internes de 1967

Le premier concours pour le recrutement des internes en Côte d'Ivoire fut lancé en 1967 par décret (J.O.R.C.I ; 1966, 1364). Pouvaient faire acte de candidature, les externes d'hôpitaux bénéficiant de 12 mois de fonction effective d'externes titulaires d'hôpitaux. Le candidat pouvait se présenter à plusieurs reprises au moins quatre fois, à compter de la date où il remplissait les conditions. L'interne, d'après André Watoa, président de la promotion 1967 « est un étudiant fonctionnaire. Il perçoit une rémunération chaque fin du mois, logé et nourri » (ministère la de la santé, 1986,34). En effet, les internes bénéficient de plusieurs avantages. Ils perçoivent une rémunération chaque fin du mois, reçoivent à titre gratuit de la nourriture fournie par la cantine de l'internat ouverte en 1967 et sont logés dans l'établissement dans lequel ils se trouvent (arrêté n°3MD, 1967,276)

A l'issue du premier concours, 16 étudiants bénéficient du titre d'interne d'hôpitaux. Les étudiants qui ont fait le cursus universitaire dans les autres facultés de médecine d'Afrique ou de France pouvaient candidater. Parmi ces candidats venus des autres universités, se trouvent Michel Wehbe, Antoine Constant Roux, Blaise Dobré Badobré, André Théodore Djédjé, étudiants à la faculté de médecine de Montpellier et de Dakar (Interview, Constant Roux, 2021). Pour l'année 1967, 16 étudiants admis, furent nommés internes. Selon Antoine Constant Roux (interview, Roux, 2023), le major de promotion était Yves Chenet. Les admis sont composés d'Ivoiriens et d'étrangers. Ce sont entres autres Paul Aholi, Pascal Bea Zoué, Marcelin Bohoussou Kouadio, Yves Bouichou, Jacques Chauvet, Yves Chenet, Yves Deballe, André Théodore Djédjé, Christiane Welfens Ekra, Jean Exiga, Michel Kassi, kwassi Cowpli Boni, Dominique Lega, Alexandre Waota, Michel Wehbe (interview, Constant Roux,2021,23). Nommés internes, ils d'embrassent la carrière d'enseignant. Ils sont aussi appelés à dispenser les cours

dans les différentes facultés ivoiriennes, de l'Afrique et même du monde. Cette promotion représente la troisième vague de médecins enseignants et la première promotion d'internes ivoiriens.

En 1968, débute la soutenance de thèses de certains internes. André Théodore soutient sa thèse avec la mention très honorable. Les soutenances se sont poursuivies en 1969. Marcelin Bohoussou et Wehbe Michel soutiennent avec la mention très honorable leur thèse de doctorat. Entre 1970 et 1973, la plupart d'entre eux obtiennent le grade d'assistant et de maître de conférences en 1976. Ils se spécialisent dans plusieurs domaines médicaux et chirurgicaux pour devenir chefs de service dans les hôpitaux universitaires au cours de la décennie 1990. Ils sont chargés d'animer les cours de la faculté de médecine. De 1968 à 1973, le concours lancé permit à plusieurs étudiants d'être internes

3.2-Les autres promotions d'internes de 1968-1973

Le concours d'internat fut lancé les années suivantes. En 1968, huit étudiants furent recrutés. Il s'agit de Julien Ilbouodo, Dominique N'dri, Koné Nouhoum, Robert Koné, Manassé Kouassi, Marc Odi Assamoi, Pascal Perraud et Yapi Achi. En 1969, quatre étudiants furent admis au concours. En 1970, six autres étudiants admis au concours étaient nommés internes. Ce sont entre autres Armand Ehouman, Kangah Djekouadio, Kouassi Dja, Palé B et Pennors Henront. De 1971 à 1973, plusieurs étudiants de médecine intègrent l'internat. Parmi ces personnes, on peut citer Andoh, Alain Ekra, Vidal Hervé de la promotion 1971, Cohen Maud, Kangah Miessan, Marie Louise Klein, Marguerite Konan ; André Marsault, Michel Emmanuel Piquemal de la session janvier 1972. En Octobre 1972, une session lancée permet à Djédjé Mady, Haddad Farid, Houphouët Kouakou, Cissé né Bengolo, Manlan Kassi, Raymond N'dory, Alexandre N'guessan, Nyouma, Sylla Abdoulaye et Roger Ticolat d'être nommés internes d'hôpitaux d'Abidjan. Ces internes devenus enseignants animaient les cours à la faculté de médecine d'Abidjan. Certains comme Djédjé Mady, Alain Ekra et Raymond Dory ont été durant plusieurs années au premier rang du ministère de la santé. Ces médecins ont remplacé progressivement les français et ont joué un rôle très prépondérant dans la formation des médecins ivoiriens voire africains.

Conclusion

En 1962, furent ouverte en Côte d'Ivoire une école de médecine parrainée par la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rennes par l'envoi d'enseignants missionnaires. Ces missionnaires rendirent effectifs le démarrage de l'école. En 1966, les autorités ivoiriennes dans le souci de bâtir une école, firent appel à Pierre Pène qui proposa la construction d'une école provisoire et établit un corps d'enseignants permanents. Ces premiers enseignants composés de Français et d'Ivoiriens représentent la deuxième vague de médecins enseignants de la faculté de médecine. Ce sont les pionniers parce qu'ils sont les premiers enseignants permanents de la faculté de médecine.

En 1967, la Côte d'Ivoire organise son premier concours d'internat qui devint la seule voie aboutissant à la carrière d'enseignant. 16 étudiants admis, représentent la troisième vague d'enseignants permanents de la faculté de médecine. Cette vague devint responsable de cours dans la décennie 1990 pour remplacer les médecins français. Le concours fut lancé les années suivantes. On recense huit admis en 1968, quatre en 1969, six en 1970, trois en 1971, sept à la session janvier de 1972 et 11 à la session d'octobre 1972. Après le départ à la retraite de la première vague nommée en 1966, la relève fut assurée par les internes. Ils devinrent chef de service dans les hôpitaux universitaires.

Ces premiers enseignants ont joué un rôle très important dans la formation des médecins en Côte d'Ivoire. Ils ont introduit les Certificats d'Etudes Spéciales permettant à la Côte d'Ivoire d'être incontournable dans la formation des médecins de la sous région ouest africaine et d'Afrique. Je vise à étudier les acteurs des C.E.S en Côte d'Ivoire.

Sources et Bibliographie

Sources orales

Nom et prénoms de l'enquêté	Age	statut	Lieu et date de l'enquête	Thèmes abordés
BOHOUSSOU Marcelin (feu)	78 ans	Médecin gynécologue faisant partie de la promotion de 1962 de l'école de médecine d'Abidjan	A Abidjan, précisément à son domicile en juin 2020	L'histoire de la faculté de médecine d'Abidjan, les premiers internes, les enseignements dispensés
GADEKPEKU Samuel	76 ans	Médecin et anciens chef de service de la stomatologie et de la chirurgie maxillo-faciale du CHU-Cocody	A Abidjan (ASCAD) Juin 2023	L'histoire de la faculté de médecine, les cours dispensés et les différents enseignants.
ROUX Constant	85 ans	Médecins et interne de la première promotion de 1967	A son domicile à Cocody au mois d'avril 2023	Histoire des premiers internes et des premiers enseignants de la faculté de médecine d'Abidjan

Sources écrites et ouvrages

ASSOCIATION des internes de Côte d'Ivoire (2003), *livre annuaire des internes des hôpitaux de Côte d'Ivoire*, faculté de médecine, 44p.

- BOHOUSSOU Marcelin** (1997), *Formation en santé de reproduction à la faculté de médecine d'Abidjan*, université de Cocody, faculté de médecine, 70 p.
- CLERC Laurent** (1968), *Contribution à l'étude des relations vitaminiqes A et C*, thèse de médecine, faculté de médecine, 140p
- CLERC Michel** (1991), *La faculté de médecine d'Abidjan, bilan et perspective*, thèse de médecine, faculté de médecine d'Abidjan, 158p
- DIPLO Ignace** (1970), « Structure de la médecine hospitalière en république de Côte d'Ivoire », in *médecine d'Afrique Noire*, n°2, pp117-132.
- DOMERGUE Danielle** (1986), *Politique française et réalité coloniale, l'exemple de la Côte d'Ivoire 1905-1958*, Paris, Association des publications de l'université de Toulouse, le Mirail, Académie des Sciences d'Outre mer, 2volumes, 1901p
- EGNANKOU Kouamé** (1989), « l'institut d'Odonto-Stomatologie d'Abidjan », in *7^{ème} Journées médicales et pharmaceutiques d'Abidjan*, pp10-12.
- J.O.R.C.I** (1968), *Décret 68-138 du 13-03 -1968 portant érection de l'école de médecine d'Abidjan en faculté*, p 454
- J.O.R.C.I** (1970), *arrêté n°61 MEN. du 21 février 1970 instituant Hyppolite Ayé au grade maître de conférences agrégé*, p528.
- J.O.R.C.I** (1970), *Arrêté n°65 MEN. Du 21 février 1970, instituant le docteur Vilasco maîtres de conférences agrégé de stomatologie*, p527.
- J.O.R.C.I** (1970), *Arrêté n° 62 MEN. du 21 février 1970 instituant Etté Marcel maître de conférences agrégé d'anatomie pathologie*, p527.
- J.O.R.C.I** (1970), *Arrêté n° 64 MEN. du 21 février 1970 instituant Allangba Koffi maître de conférences agrégé d'anatomie pathologie*, p527.
- MIEZAN Benjamin** (2021), *Histoire du CHU de Treichville, de l'annexe de l'hôpital du Plateau au Centre hospitalier Universitaire (1938-2001)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université Félix Houphouët Boigny, 430 p.
- MINISTERE de la santé** (1986), *Annuaire de la santé de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Ploy, Afrique, Abidjan Diffusion, 87p.
- N'DIA Koffi** (1970), « Politique sanitaire et formation du personnel de santé », in *médecine d'Afrique Noire*, n°2, pp 101-104
- PENE Pierre** (1970), « La faculté de médecine d'Abidjan », in *médecine d'Afrique Noire*, n°2, pp142-148.
- ROUX Constant** (2021), *Chirurgie pédiatrique*, 145p
- SANOGO Moussa Yarnouga** (2010), *mise en place d'un plan de développement de la formation du personnel de santé de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université de Paris VIII Saint-Denis Vincennes, Faculté de Droit, 401 p.